

prouvées

**LAIT DANS VOS
HIVER**

ent capricieux à
On peut avoir
près les longs mois
apporter plus de
des repas. Une
pour la préparation
temps est de faire
une chopine par
x enfants on peut
tre au lait servi
re, des jus de fruit
colat. D'autres
le lait peut être
ont dans les sou-
er et les desserts,
uces qui peuvent
iandes, les poisson

tes, préparées par
on du lait de la
e laitière et de la
ministère fédéral de
ommandées:

romage

orcestershire
rapé.

urre, incorporez-y
nements. Ajoutez
à épaississement.
pé et faites cuire
es. Si on le désire,
soupe, avant de
rus hachés ou des
petites boules.

King

eurre
arine

ento, haché
ent vert, haché
s, cuits

rrre. Incorporez-y
it graduellement
aisissent. Ajou-
n huit, le pimento,
les champignons.
Servez sur des
ou dans moules à

et à l'érable

de féculé de maïs
rable

rable

ans de l'eau salé
ndre. Echaudez le
remuez la féculé de
sirop d'érable jus-
soit lisse et ajou-
au lait chaud.
ne le mélange s'é-
uire 15 minutes.
aunes d'œufs bien
ns une tourtière
blancs d'œufs en
lement le 1/4 tasse
répandez sur le
dans un four à feu
qu'à ce que ce soit

aux fruits

œufs

el

udé

anille

es œufs. Ajoutez
tez graduellement
es cuire au bain-
stamment jusqu'à
aississe et enduise
sez. Préparez les
sucre si vous le
d'un plat de ser-
prise froide sur
ployer des oranges
des bananes tran-
tes, des conserves
s de pêches, ou un
rnissez avec de la

NOTRE FEUILLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par F. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 8, rue Bayard, Paris.

Le constructeur quitta le logis, après avoir glissé dans la main de la concierge un billet qui lui valut une litanie de remerciements émaillés de considérations sur les temps difficiles où nous vivons, plus perplexe et plus inquiet que jamais.

Il était donc établi qu'Amédée n'avait pas menti. Mais cela ne résolvait pas le problème essentiel:

Qu'était devenu Edgard Maronnier?

Dans la dernière heure de cette matinée du 10 juillet, l'usine retentit des éclats de voix de l'industriel. De l'avis général, il n'avait jamais été plus irritable.

Le courrier de l'après-midi lui apporta une lettre de Paris ainsi conçue:

MONSIEUR O. RAMILLOUX,

J'ai rencontré hier soir, à l'entrée de Lille, mon cousin Joseph Flamanque qui me cherchait pour une affaire de famille de toute urgence. Je n'eus que le temps de sauter dans le train et de le suivre dans le Dijonnais, où ma présence est indispensable pour empêcher une saisie des biens qui lui restent. Entre deux trains, je vous écris pour m'excuser de ce départ brusqué. Tout me fait croire que dans quelques jours je serai de retour à Lille.

Cette lettre mettait fin à l'incident, comme disent les diplomates. En se gourmandant de sa frayeur, Ramilloux se remit au travail.

Huit jours passèrent. Edgard Maronnier ne donnait plus de ses nouvelles à l'industriel et l'inquiétude de ce dernier renaissait insensiblement.

Il relisait sans cesse la dernière phrase de l'unique lettre reçue: "Tout me fait croire que dans quelques jours je serai de retour à Lille."

Le 19 juillet, il y avait donc neuf jours que Roland avait quitté l'usine, Ramilloux se décida à enquêter. Il pria une agence de se renseigner sur la présence de l'ingénieur à l'endroit indiqué dans la lettre. Le surlendemain, il apprit qu'effectivement, le jeune homme, après vingt-quatre heures passées en cette localité, avait pris le train pour le Nord dans la matinée du 15.

Amédée, que le patron avait tenu au courant du retour prochain de Maronnier, donnait l'apparence d'un garçon très inquiet. A la faveur de leurs soucis communs, l'homme et le jeune garçon s'étaient rapprochés. Par une réaction toute naturelle, dès qu'il avait acquis la certitude qu'il s'était défilé à tort d'Amédée, Ramilloux conçut pour lui une manière d'estime. Il le considérait maintenant comme un petit travailleur intelligent, débrouillard, et ne pensait nullement à se passer de ses services.

Mais la fin du mois arriva sans que l'on revît Roland. Du coup, la situation redevenait grave. Chaque jour, Amédée faisait part de ses inquiétudes, émettait de nouvelles suppositions qui prouvaient sa volonté d'éclaircir ce mystère; bref, faisait tous ses efforts pour aider Ramilloux dans ses recherches. En vain, les jours passaient sans apporter le moindre renseignement au sujet de l'ingénieur.

Au milieu de ses angoisses, une nouvelle vint réjouir l'industriel. On communiquait une liste des inscrits pour le grand prix. Aucun concurrent dangereux n'y figurait. Par contre, l'une des inscriptions provoqua l'hilarité de Ramilloux:

—Pas possible! Que pense-t-il, le pauvre!
Sait-il bien, seulement, ce qu'est une course?...

Il prit Amédée, à témoin de sa joie:
—Tu sais, petit, que nous aurons un redoutable adversaire en octobre prochain?...

—Il n'y en a pas, Monsieur!
—Mais, si, mais si... Tiens, nomme-moi les meilleures marques.

Amédée, à qui son emploi rendait familières les performances de tous les puissants "racers" d'Europe et d'Amérique, fit défilé l'un après l'autre la

liste des bolides et de leurs brillants conducteurs.

—Tu n'y es pas, répondait invariablement Ramilloux entre deux rires, tu n'y es pas!...

D'un geste, Amédée signifia qu'il renonçait à deviner.

—Eh bien! voilà... Assieds-toi, d'abord, car la surprise pourrait te jouer un vilain tour!

Et, d'un air faussement épouvanté:

—La Dutert, 15 CV!...

—Qui?... Quoi?... Le petit gros d'Hellemmes.

—Oui, lui-même! Ah! ah! Quelle mouche l'a donc piqué, le papa Dutert? Un rire irrésistible le secouait.

Et, lui donnant la réplique, Amédée, lui aussi, riait, riait...

CHAPITRE V

ESPOIRS

—Vraiment, Roland, si je m'attendais à cela!

—Tout arrive, Jean... Ne t'avais-je pas dit, l'autre soir, que notre rencontre était providentielle?...

—Elle l'est, à coup sûr!

Cette conversation se déroulait dans un atelier-laboratoire attendant, d'une part, à la maison d'habitation de M. Dutert, d'autre part à l'usine du constructeur. Là, avec l'aide de Jean Lernout, Roland mettait au point le moteur qui donnerait à la Dutert une puissance nouvelle et bientôt, sans doute, la célébrité...

Le jeune homme s'était spontanément présenté chez le patron de son camarade. Il lui avait expliqué son double but: châtier un coupable et donner à un excellent travailleur acculé à une ruine prochaine le moyen infaillible de connaître à nouveau une grande prospérité. Il offrit donc ses services à l'industriel.

Après une courte hésitation, bien compréhensible devant l'inattendu d'une telle proposition, M. Dutert avait accepté cette offre avec enthousiasme.

Roland se mit immédiatement au travail. Il logeait chez M. Dutert où les enfants qui, avec l'infatigable instinct de leur âge, devinaient en lui un bienfaiteur, l'aimaient beaucoup.

Ses promenades dans le grand jardin, protégé de toutes parts par de hauts peupliers des regards indiscrets, étaient sa seule distraction. Il sortait très tôt et seulement pour aller à la messe dans la chapelle voisine.

Le dur labeur qu'il effectuait durant ces quelques semaines n'affectèrent en rien sa santé. L'enthousiasme et la joie de se dévouer à un bel idéal le soutenaient.

Enfin, le moment arriva où les essais furent pleinement satisfaisants. Il proposa alors à M. Dutert de s'inscrire dans le grand prix international. Celui-ci n'hésita point.

—De toute façon, dit-il, même si je ne décroche pas la palme, la performance montrera les progrès accomplis et me vaudra sans doute des commandes.

—Vous serez le premier, Monsieur, la Dutert triomphera...

Dès le deuxième mois de son séjour chez son nouveau patron, Roland commença les essais sur route de la voiture de course. Il avait acquis, au régiment, une grande habileté à conduire. Tour à tour conducteur de lourd camion, tankiste, puis chauffeur au service d'un général très amateur de vitesse, il connaissait à fond la manœuvre d'une auto, et bien des "as" réputés auraient pu lui envier son adresse et sa sûreté.

Un jour de la fin d'août, Amédée vint lui rendre visite. Le gamin connaissait la retraite de Roland. Plusieurs fois, déjà, il était venu à l'atelier-laboratoire. Il tint fidèlement celui qui restait pour lui le vrai chef au courant de tout ce qui se passait d'important chez Ramilloux. Par Amédée, Roland apprit les diverses réactions de son ancien patron devant sa fugue inopinée. Ramilloux, après une enquête qui n'aboutit pas, avait remplacé l'ingénieur et semblait oublier cet incident.

Ce qu'Amédée admirait surtout, c'est que l'histoire du départ de Roland, em-

mené dans le Centre par un sien cousin, était exacte!

Cela lui avait permis de garder la confiance de Ramilloux qui, un moment, l'avait soupçonné de mensonge. La présence du gamin chez l'adversaire était un atout précieux pour Roland.

—Qu'est-ce qui t'amène? interrogea l'ingénieur affectueusement.

—Voilà, M'sieu Abert—Amédée connaissait maintenant la véritable identité de Roland,—le patron manigance des affaires louches avec Vlieghe et Sortal.

—Contre la Dutert?...

—Je crains bien que oui... Une inquiétude passa sur le visage de Roland. Il connaissait les deux ouvriers et les savait capables de tout.

—Raconte-moi, ordonna l'ingénieur.

—Ce matin, le patron m'a paru "tout chose". Son regard fixait, sans pouvoir s'y détacher, un article de journal. J'ai "répéré" la feuille et j'ai profité d'un moment d'absence de M. Ramilloux pour la lire. C'est ainsi que j'ai appris que vous aviez engagé Lesoc pour le grand prix.

—Je comprends, dit Roland en souriant. Ramilloux se dit: Si Lesoc, le grand as du volant, se risque sur la Dutert, c'est qu'elle est de taille.

—Juste. C'est d'ailleurs ce que je lui ai dit, à Ramilloux. Comme il m'avait demandé de convoquer Vlieghe et Sortal, j'ai pensé qu'il préparait un "coup de chien" contre la Dutert. Alors j'ai joué le grand jeu... Je lui ai dit, à M. Ramilloux, que je venais de lire à l'instant que Dutert engageait Lesoc et que sans doute la voiture concurrente avait mis au point un moteur épataant...

Ah! j'ai compris alors, en voyant sa grimace, que j'avais "tapé sur le clou", et que c'était bien cela qui l'ennuyait...

—Savez-vous, lui dis-je, ce que vous devriez faire?...

—Quoi donc? qu'il répond.

—Surveiller la Dutert!...

Roland ne put s'empêcher de rire devant l'audace du gamin.

—Quel toupet! remarqua-t-il. Et Ramilloux t'a écouté?...

—Dame, oui! Je suis chargé de surveiller votre voiture. Mais vous pensez bien que je n'ai qu'un but: empêcher les Vlieghe et les Sortal de vous nuire...

—Brave Amédée!... Dit Roland en l'étreignant cordialement.

—Bravo, petit! reprit la voix sonore d'un nouvel arrivé.

Amédée se retourna et vit un inconnu.

—Je te présente Lesoc, dit l'ingénieur.

C'était une manière de casse-cou, possédant un extraordinaire sang-froid qui lui faisait paraître banales les acrobaties les plus audacieuses. Au demeurant, un excellent cœur tout heureux d'aider un travailleur honnête poursuivi

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Jones, Bagues, dents en or pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

par l'infortune. Il faut ajouter, pourtant, que M. Dutert lui avait offert une bourse considérable pour piloter le bolide. Lesoc avait entendu le récit d'Amédée et conçu immédiatement beaucoup de sympathie pour le gamin.

Roland remercia Amédée de son dévouement et l'invita à suivre attentivement les essais de la Dutert.

La course était fixée au 18 octobre. Dès la fin de septembre, plusieurs concurrents installèrent leur quartier général, qui près d'une auberge, qui dans l'une des vastes fermes que l'on rencontre, assez fréquentes encore, dans cette riche plaine flamande.

Chaque jour, Amédée suivait, au flanc d'une côte, les essais des voitures. Il put se convaincre de la supériorité écrasante de la Dutert, encore que son conducteur évitât soigneusement de lui faire rendre son maximum.

Et la veille de la course arriva...

Il y eut encore quelques essais, se jour-là, mais les conducteurs évitaient de donner à fond, se réservant pour le lendemain.

Au crépuscule, une auto s'arrêta dans la cour de la ferme rose où gitait la Dutert.

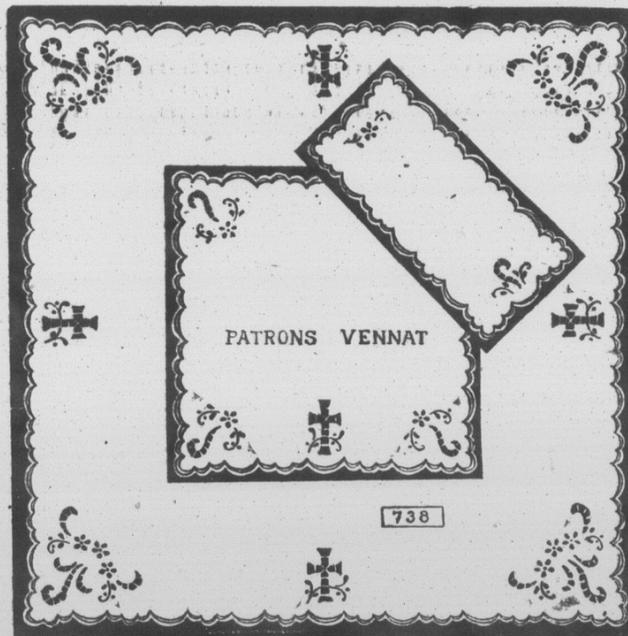
(à suivre)

Une femme heureuse

Mme. Almy Evers de New York, N. Y., écrit: "J'ai souffert de douleurs rhumatismales qui me rendaient parfois la marche impossible. Je pris alors du Novoro du Dr. Pierre et employai du liniment Oléolo et je suis très satisfaite des résultats. Je puis maintenant aller et venir et jouer avec mes enfants, ce qui me rend bien heureuse." Le Novoro et le liniment Oléolo sont deux remèdes du foyer auxquels on peut avoir confiance. Ils sont employés avec succès depuis des générations. Ils ne sont pas vendus par les pharmaciens, et on peut seulement les obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 738.—Set de Communion pour malade à la maison, comprenant la nappe pour mettre sur la table, le morceau carré pour mettre devant le malade et petit purificateur pour les doigts du prêtre. Les 3 morceaux ensemble à tracer 35c, perforé 75c, au fer chaud 55c. Etampé sur toile fine deux quarts lités les 3 morceaux ensemble \$1.85 ou \$2.25. Coton à broder français 45c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappe 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c par an!